

Frans 1,2 (nieuwe stijl) en Frans (oude stijl)

Vorbereidend
Wetenschappelijk
Onderwijs

Tekstboekje

Coiffeurs du cœur



Coluche ne pourrait plus chanter comme en 1985: «Je te promets pas le grand soir, mais juste à manger et à boire.» Car, depuis la campagne 2000 des Restos du Cœur¹⁾, Raymond
5 Champion, responsable de l'association en Seine-Saint-Denis, a ajouté à l'aide alimentaire un service destiné à flatter davantage l'ego des

plus pauvres: la coupe de cheveux. Un camion transformé en salon de coiffure traverse désormais le département et les 20 centres d'accueil pour raser sont gratuits. Pourquoi une telle initiative? Parce que, avec la reprise économique, le grand mouvement de solidarité, commencé par Coluche il y a quinze ans, se trouve dans
10 une nouvelle situation. «De nos jours, les Restos du Cœur ne peuvent plus se contenter de distribuer des vivres pour l'hiver. Ils doivent également participer à l'insertion sociale: un candidat qui a une présentation irréprochable a
15 plus de chances de trouver un emploi», plaide Raymond Champion, qui se souvient du regard surprenant et de la dignité retrouvée d'une jeune femme qui est sortie transformée du camion de coiffure. Avis donc aux coiffeurs
20 bénévoles, difficiles à trouver, qui pourront ainsi prouver qu'ils ont le cœur sur la main.

Corinne Scemama, dans «L'Express»

noot 1

Les Restos du Cœur: een organisatie die gratis maaltijden verschaft aan daklozen

Françoise Hardy, ascendant sixties



Ex-star des sixties, Françoise Hardy a longtemps incarné l'adolescence, maudite période de l'existence où l'on va, «par les rues, l'âme en peine». Chantant ce mal-être tout au long des excitantes années 60, celle en qui Mick Jagger voyait «la femme idéale» devient l'idole de sa génération, la muse de quelques grands couturiers avant-gardistes (Chanel, Saint-Laurent), et l'épouse de Jacques Dutronc...

- **Le Nouvel Observateur.** *De tout temps, une sorte de vague à l'âme a inspiré vos chansons. Est-il aussi très présent dans votre vie quotidienne?*

15 - **Françoise Hardy.** Si je me surprends parfois à éclater de rire, la gaieté n'est qu'une façade tandis qu'une profonde tristesse est vraiment le fond de ma nature. D'ailleurs, je ne suis absolument pas attirée par ce qui est gai.
20 En fait, ce que je recherche, c'est la beauté. La beauté en art provient souvent de la tristesse, comme disait Alfred de Musset: «Les chants désespérés sont les chants les plus beaux.»
25 C'est tellement vrai! Lisez les poèmes de Baudelaire, écoutez l'adagio du Concerto n° 5

de Beethoven... On sent bien que ces artistes ont souffert, c'est pour cela que leurs œuvres sont à la fois si tragiques et si belles.

- **N.O.** *Mais d'où vous vient ce sentiment?*

30 - **F. Hardy.** J'ai trouvé la réponse en m'intéressant à la psychologie et à l'astrologie. Chacun d'entre nous a une problématique qui se dessine dans son ciel de naissance. Je suis saturnienne, or nous savons que toute personne
35 née à une heure forte de Saturne portera en elle une mélancolie et la recherchera toujours. Déjà toute petite, je préférais «la Petite Sirène» à tout autre conte parce que – je l'ai compris plus tard – il parle de l'amour inaccessible. Ce
40 thème est en moi, c'est évident; il a inspiré la plupart de mes chansons.

- **N.O.** *Qu'évoquent pour vous les années 60?*

45 - **F. Hardy.** C'était l'adolescence, une période qui n'est pas aussi légère qu'on le dit: on est mal dans sa peau, on rêve d'amour absolu et en même temps on a peur de ne pas savoir aimer, d'être mal aimé. Enfin, c'était
50 vrai à l'époque. Aujourd'hui, les jeunes gens me semblent davantage préoccupés par leur avenir professionnel que par leurs relations
amoureuses. Il suffit d'écouter les discours des rappeurs pour s'en rendre compte.

55 - **N.O.** *«La Saison des pluies» est une chanson sur la vieillesse. C'est un peu tôt pour y penser, non?*

60 - **F. Hardy.** Force est de constater que je suis arrivée à la saison des pluies puisque j'ai dépassé la cinquantaine! Les années à venir seront fatalement plus grises que roses. Plus on vieillit, plus l'angoisse de la mort, l'idée que l'on va devoir quitter tout ce que l'on aime et tout ce que l'on connaît, devient obsédante. A présent, il ne me reste plus qu'à souhaiter que
65 mon fils soit heureux et qu'à attendre qu'il me donne des petits-enfants.

«Le Nouvel Observateur»

Mœurs: le laboratoire hollandais

Euthanasie, drogue, prostitution, mariage gay... Les lois permissives adoptées aux Pays-Bas commencent à intéresser leurs voisins. Mais s'agit-il vraiment d'un modèle?

1 Précédé d'une Rolls-Royce bardée de roses blanches, le cortège de voitures arrive de la mairie dans un concert de klaxon, comme il se doit. Une foule élégante envahit
5 la maison des mariés, dans la banlieue de Eindhoven. Il y a là le maire de la ville, des hauts fonctionnaires du gouvernement, une animatrice de télé, un chanteur d'opéra, mais aucun enfant. «C'est un grand jour
10 pour moi», déclare très ému l'un des mariés. Conseiller en communication, porte-parole du Parti libéral et directeur du Gay Krant, le magazine des gays bataves, Henk Krol, 48 ans, vient enfin d'épouser officiellement
15 Reon, l'homme de sa vie, ce samedi 9 juin.

2 Cela se passe évidemment aux Pays-Bas et nulle part ailleurs. Le pays où, pour la première fois au monde, le mariage civil entre homosexuels vient d'être autorisé.
20 Avec les mêmes droits que les couples hétéros, notamment celui d'adopter des enfants – ce que ne permettait pas le «partenariat enregistré». «Dans les années 80, le mariage apparaissait comme une institution
25 démodée à laquelle les gays ne songeaient même pas. Mais, la pression morale diminuant petit à petit à leur égard, ils ont commencé à éprouver un besoin de reconnaissance et de respectabilité.» Et acceptent
30 aujourd'hui totalement les valeurs bourgeoises qu'ils méprisaient autrefois.

3 Exemple ouverture d'esprit ou excès dangereux? Ce qu'il est convenu d'appeler «l'exception hollandaise» ne cesse de
35 fasciner, d'intriguer ou d'inquiéter. Qu'il s'agisse d'homosexualité, de drogue ou d'euthanasie, ce petit pays de 16 millions d'habitants a adopté depuis quelques années, face aux grands problèmes de société, des
40 positions révolutionnaires et ultra-permissives qui en ont fait un laboratoire des mœurs unique au monde. Un mois après le mariage gay, c'est le suicide médicalement assisté

qui vient d'être totalement légalisé, une
45 autre première mondiale. Quant au cannabis, il est en vente libre dans les coffee-shops depuis 1976, et des experts de plus en plus nombreux demandent aujourd'hui la légalisation totale de toutes les drogues, y compris l'héroïne...

4 Toutes ces réformes explosives ont été introduites aux Pays-Bas sans provoquer d'affrontements passionnels ni de guerres de religion, toujours après de longues années
55 de discussions et d'expérimentations. Et le plus étonnant est qu'elles semblent aujourd'hui acceptées avec une tranquille indifférence par la population, pourtant imprégnée de la sévère morale calviniste.
60 Même les catholiques se prononcent à 70% en faveur de l'avortement et de la contraception, pendant que 56% des curés se disent prêts à marier les homosexuels, selon un sondage publié récemment par le Gay
65 Krant.

5 Mais qu'est-ce qui pousse donc les Bataves à braver ainsi les limites de la morale? Pays de marins et de commerçants naturellement ouverts à l'étranger, les provinces néerlandaises ont toujours accueilli
70 avec bienveillance les minorités et les exclus de tout bord. Les philosophes et les libres-penseurs ont trouvé refuge ici – quand, dans le reste de l'Europe, on brûlait
75 les livres.

6 La transparence est ici un mode de vie. Les Néerlandais mettent rarement des rideaux à leurs fenêtres, les prostituées s'exposent dans les vitrines et les fumeurs
80 d'herbe roulent leurs joints à la terrasse des coffee-shops. Tout ou presque est permis, à condition de ne pas se cacher. Ce n'est peut-être pas un hasard si la première émission de télé voyeuriste, Big Brother, a été diffusée
85 ici en septembre 1999.

«L'Express»

Les casseurs en VTT



A Porquerolles, la bicyclette est en liberté surveillée. La municipalité de Porquerolles a décidé de donner un coup de frein à la petite reine, à laquelle on reproche de... polluer. Principal accusé, le VTT, débarqué en 1985. Qu'il est séduisant, au guidon d'un tel vélo, de sortir des routes balisées et de foncer vers la plage. Mais, pendant que le cycliste jouit de cette liberté, la faune et la flore, elles, en souffrent. Dans cette île, située au large d'Hyères (Var), la voiture est interdite et près de 1 500 vélos y circulent. Résultat: depuis une dizaine d'an-

nées, l'administration du parc national de Port-Cros, qui gère l'île de Porquerolles, y constate avec regret des dégâts sur le paysage et la végétation, et plusieurs espèces protégées, comme le faucon pèlerin, sont carrément menacées.

Le 6 janvier dernier, la municipalité a pris un arrêté pour tenter de limiter les dégradations. Finis le hors-piste et les balades sur les plages. De plus, l'été, il faudra mettre pied à terre dans le village et sur le sentier des Crêtes. «Le vélo est toujours écolo, c'est le pratiquant qui doit être accusé!» affirme Nicolas Gérardin, chargé de mission au parc national. «Sur l'île, les visiteurs ont une âme de Robinson Crusoé, ils veulent aller partout. C'est acceptable pour un seul vélo, mais cela devient destructeur quand le passage se répète.» Les établissements de location participent à cette campagne de sensibilisation. La moitié d'entre eux a signé la «charte des loueurs de vélos», qui les engage, notamment, à informer les clients des règles de circulation. Le parc espère ainsi calmer l'énergie des cyclistes. Sinon, attention à l'étape suivante: le procès-verbal !

Nathalie Tiberghien, dans «L'Express»

A chacun son expo

Du Louvre au Metropolitan Museum, les musées numérisent tableaux et sculptures. Un clic suffit pour y accéder. Et créer sa propre exposition imaginaire.

Seule la crème de la société française pouvait, il y a peu encore, se payer le luxe d'un aller-retour à New York pour y contempler *Les demoiselles d'Avignon*, chef-d'œuvre de Picasso. Aujourd'hui, pourvu qu'il s'intéresse à l'art pictural, monsieur Tout-le-monde télécharge cette toile sur son écran d'ordinateur et l'admire à loisir, tout en écoutant l'analyse d'un critique d'art ou les commentaires du peintre, qui sont retranscrits par la voix d'un acteur...

Grâce à Internet, il est désormais 17, sans bouger de chez soi, de visiter la plupart des grands musées du monde et d'accéder à leurs expositions temporaires. Plus besoin d'attendre des heures devant le guichet, ni de pousser des coudes pour contempler une toile de maître, l'art devient

18 tous. Certes, vous ne pourrez consulter ces chefs-d'œuvre qu'en modèle réduit, avec une définition d'image bien loin d'égaliser la réalité. «Une exposition sur Internet ne vaudra jamais une visite réelle», insiste Philippe Timsit, fondateur de *Musexpo*, magazine en ligne d'actualité sur l'art. Mais il le reconnaît, une grande partie de ces visiteurs virtuels ne viendrait jamais aux expositions, de toute façon.

Rien qu'aux Etats-Unis, plus de cent cinquante musées d'art se donnent à voir sur le Web. La richesse de leur contenu demeure très 19. S'il y en a qui se contentent de reproduire une pâle version de leurs catalogues de papier (présentation de quelques œuvres au format timbre-poste et informations pratiques sur les horaires d'ouverture), d'autres, par contre, considèrent l'internaute comme un visiteur à part entière et l'accueillent comme un hôte privilégié. Guidé de salle en salle, il découvre, à son rythme, les œuvres majeures des collections grâce à des visites en ligne. Vous n'avez encore jamais parcouru le jardin de Giverny, qui a inspiré Monet pendant trente ans? Le site du «musée des Beaux Arts» de Montréal a élaboré, spécialement pour vous, 20. A chaque détour de sentier se cache une toile, une photo ou des anecdotes sur la vie du peintre. Invité de marque, vous pourrez aussi



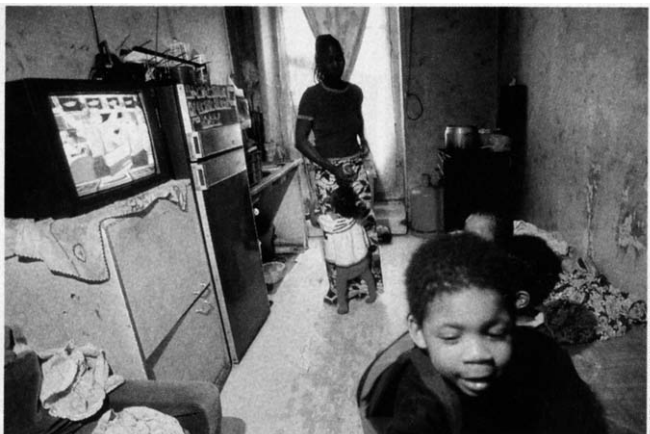
devenir un «cyberami» du musée, accéder à une exposition sur le Net en avant-première ou recevoir des courriers électroniques.

Ces musées du Web ont une autre mission, qui en constitue le principal intérêt: la pédagogie. Ils éduquent les regards des moins exercés à décrypter les œuvres d'art. Sur ce point, ils font souvent mieux que les 21. Vous épargnant des efforts physiques ou intellectuels, ils vous préparent le travail. Avec son programme dédié, *In-Depth Study Tours*, le site de la «National Gallery of Art», à Washington, vous invite à 22 la toile d'un artiste en quelques clics de souris. Le regard se concentre sur un personnage ou sur les détails d'un tableau. L'amateur de peintures peut, s'il le souhaite, imprimer ses œuvres préférées et en décorer les murs de son salon. Ou s'improviser conservateur de son musée intime et constituer sa propre exposition.

Enfin, le Web réserve aussi quelques 23. Ainsi, le nom de Florence et de sa Galerie des Offices fait rêver, mais le site est loin d'être à la hauteur de l'attente qu'il suscite. Ou encore les musées russes, qui, enfin dévoilés, sont encore trop traditionnels.

Catherine Petit, dans «Web Magazine»

Pas d'amélioration pour les mal-logés



La France peine à loger ses citoyens les plus démunis.

A Paris, 500 enfants souffrent de saturnisme²⁾. A Bordeaux, 300 Gitans vivent «oubliés» depuis dix ans dans des baraques insalubres. 850 000 personnes occupent un logement classé «inconfortable». 130 000 ménages s'entassent dans des appartements trop petits. Sans compter les milliers de familles victimes des marchands de sommeil³⁾, versant des loyers astronomiques pour se serrer dans leurs logements misérables.

Ça se passe aujourd'hui, chez nous. Le rapport sur «l'état du mal-logement 2000» de la Fondation Abbé Pierre dresse le constat pessimiste d'une France en peine de loger ses citoyens les plus pauvres. «La situation économique s'améliore, mais, paradoxalement, on ne perçoit aucune amélioration en ce qui concerne le mal-logement», confirme Michel Carvou, délégué général de la fondation.

Sur le papier, les 317 000 logements con-

struits en 2000 permettent de faire face aux besoins. Mais, dans les faits, seulement 40 000 d'entre eux sont destinés à l'habitat social. Plus préoccupant encore: «La bonne santé du marché de l'immobilier a des effets négatifs sur la construction du logement social, analyse Michel Carvou. Les carnets de commandes des entrepreneurs du bâtiment sont pleins, et les bailleurs⁴⁾ sociaux ne parviennent pas à faire réaliser leurs programmes. Leurs appels d'offres restent sans réponse, ou alors les prix proposés par les entrepreneurs sont supérieurs à ceux imposés par la réglementation.»

Votée en novembre 2000, la loi sur la solidarité et le renouvellement urbain (SRU), qui fixe un objectif de 20% de logements sociaux en vingt ans pour les communes urbaines de plus de 3 500 habitants, devrait en théorie améliorer la situation. A condition de combler les retards accumulés.

Marion Festraëts, dans «L'Express»

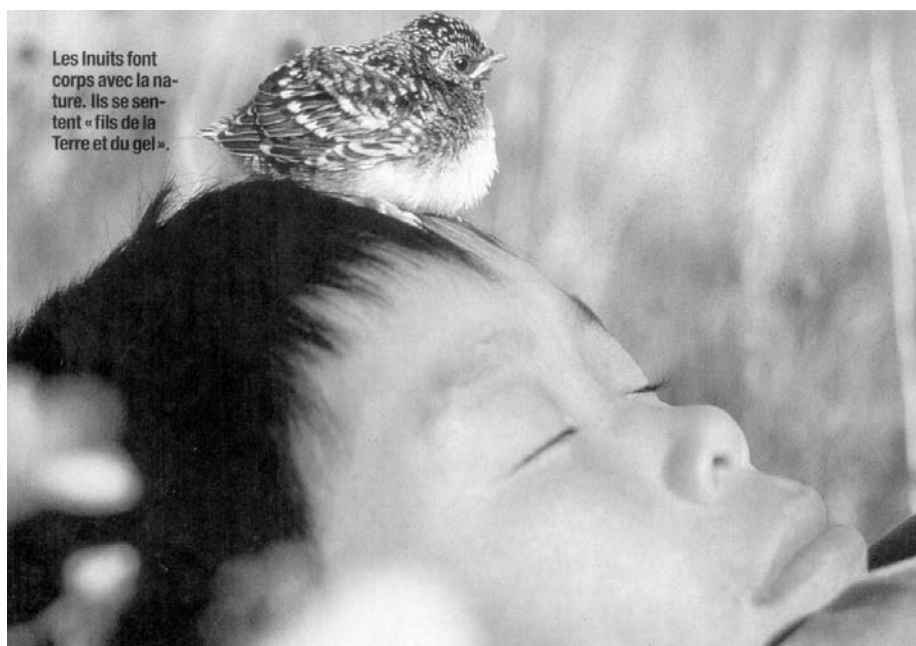
noot 2 le saturnisme = de chronische loodvergiftiging

noot 3 un marchand de sommeil = een verhuurder die te hoge huurprijzen vraagt

noot 4 le bailleur = de verhuurder

Le Grand-Nord interactif

Un secret espoir anime le peuple du Nunavut: graver leur histoire sur l'Internet.



«Facile de se déplacer sur Internet quand on a l'esprit nomade», aiment à répéter les habitants du Nunavut («notre terre» en inuktitut). Ces Inuits⁵⁾ installés dans le Grand-Nord canadien depuis cinquante siècles ne passent pas pour une ethnie sous-développée. D'autant que pour eux, l'usage du Web et des nouvelles technologies est devenu une pratique courante. Le Réseau répond d'abord à un besoin vital de communication dans un pays tourmenté par le vent polaire. Afin d'éviter des trajets difficiles, les habitants du Nunavut manient fax et e-mail sans problème pour contacter leurs parents isolés. Ayant confiance en cette maturité technologique et communautaire, le Nunavut décide de s'émanciper. Le Canada lui accorde un territoire autonome de 350 000 kilomètres carrés. Il respecte ainsi une culture ancestrale

qu'on aimerait bien sauvegarder. Mais il n'y a pas que le digital qui doit briller aux yeux de ce peuple. Pour l'Inuit, impossible de ne pas succomber aux mille feux de la banquise⁶⁾. La glace, d'apparence hostile pour nous, se révèle un nid fécond. C'est le terrain de chasse et d'expression artistique du Nunavut.

En saisissant son premier harpon, l'enfant commence son apprentissage de la vie. Puis, à 13 ans, le jeune Inuit est laissé seul sur le terrain de chasse pour tuer ses premières proies. Et ni le Net, ni les jeux vidéo ne doivent étouffer l'instinct chasseur: la transmission de l'enseignement parental se fait pendant la chasse des week-ends et des vacances. Et c'est au terme de ces parties de chasse que l'Inuit va transformer son environnement en œuvre d'art.

noot 5

Inuit: naam van de inwoners van Groenland en de eilanden ten westen daarvan

noot 6

la banquise = het pakijis

Les ossements de baleine et les bois de caribou⁷⁾ symboliseront la faune arctique, la pierre prendra des airs de divinité chamanique⁸⁾ ou de poupées pour touristes, les Qallunaat («Blancs» en inuktitut). Or, attirés par les divertissements américains diffusés à la télévision et sur le Réseau, les jeunes Inuits commencent à perdre la créativité et les habitudes propres à leur civilisation, ce qui est paradoxal pour un des «peuples premiers» de l'humanité.

Heureusement, le Net paraît en même temps un excellent outil de sauvegarde pour cet héritage culturel de 10 mille ans. Un musée virtuel permet d'admirer en trois dimensions les chefs-d'œuvre de l'art inuit (www.ambafrance.org/nunavut). La tradition orale ne manque pas. Les plus belles légendes sont

également disponibles sur ce site. Un clic suffit pour entendre un vieux raconter une histoire autour du traditionnel feu de camp. Y compris le bruit des flammes... C'est ainsi que la culture inuit vient à la rencontre du monde. Et tant pis si la langue anglaise domine le Net, les hommes rudes s'adaptent. Ils bâtissent leurs sites dans la langue qu'ils ont héritée du Canada, mais n'oublie pas de traduire quelques pages en inuktitut et en français, la troisième langue du Nunavut. De tout temps, les Inuits se sont habitués à la mentalité des colonisateurs, qu'ils soient missionnaires ou baleiniers, américains ou canadiens. Avec le Réseau, la partie est bien entamée. Et cette fois, un secret espoir anime le peuple inuit: inscrire sur l'internet son histoire et ses symboles pour l'éternité.

«Web-Magazine»

noot 7 les bois de caribou = het gewei van een (Canadees) rendier

noot 8 chamanique: afgeleid van het sjamanisme, het geloof in het bestaan van een kracht die een mystieke relatie vormt met de wereld

Les Français prennent langue

1 C'est le monde à l'envers. Les Français parlent l'«English fluent». «Le niveau linguistique de nos cadres, de nos ingénieurs et même de nos techniciens s'est considérablement amélioré depuis cinq ans», témoigne Dominique Nioré, Directeur des Ressources Humaines d'Unilever. «Il s'est passé la même chose avec l'informatique: il y a dix ans, les gens rejetaient les PC. Maintenant, ils les ont totalement adoptés.» Tenace et peu flatteuse, l'image du Français linguistiquement inapte serait donc désormais parfaitement infondée. Bonne nouvelle en cet an 2001, sacré «année européenne des langues» par la Commission de Bruxelles.

2 Certes, la France est encore loin d'avoir rattrapé ses voisins du Nord. Selon le baromètre de l'Union européenne publié en 1999, près de neuf Néerlandais sur dix ainsi que huit Suédois sur dix affirment pouvoir prendre part à une conversation dans une autre langue que leur langue maternelle. Mais seuls quatre Français sur dix s'en disent capables. Pis, selon une enquête de l'Insee⁹⁾ effectuée en 1998, 54% des Français estiment «qu'ils n'arriveraient ni à participer à une conversation courante, ni à écrire une lettre, ni même à lire un journal dans une langue étrangère vivante.»

3 30 Nous avons des excuses, répliquent les linguistes. Par exemple, l'environnement socioculturel joue un rôle. Dans des pays comme les Pays-Bas ou la Suède, parler anglais est une nécessité historique. «Les anciennes nations colonisatrices comme la France, la Grande-Bretagne ou l'Espagne n'ont pas eu besoin de développer une sensibilité linguistique particulière», rappelle Klaus Gerth, professeur d'études néerlandaises à l'université de Valenciennes.



4 «Les Français, dont la langue est au programme de l'enseignement secondaire de presque toutes les nations, ont pu rester le peuple le moins polyglotte du monde, cela veut dire que pendant longtemps les Français n'ont pas eu besoin d'apprendre d'autres langues», écrivaient deux spécialistes du début du siècle dernier. A l'école, ennemie des patois et des dialectes régionaux, aucune promotion sociale n'était d'ailleurs possible sans une parfaite connaissance du français. Mais notre adoration pour l'idiome national a laissé une trace psychologique durable: l'obsession pour la maîtrise linguistique. Les Français pensent qu'il faut avoir un niveau presque parfait dans une langue étrangère pour dire qu'on la parle. Ils préfèrent se taire plutôt que risquer de se tromper.

5 60 Enfin, attention au fantasme du bilinguisme! Certains attendent de l'école qu'elle fabrique des cracks en langues, alors qu'elle en est incapable: en moyenne, un élève s'exprime à peine plus de sept heures à l'oral dans toute sa scolarité. On l'oublie un peu vite: rien ne vaut un été à Londres pour chanter John Lennon dans le texte.

Claire Chartier, dans «L'Express»

noot 9

l'Insee = Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

Voisins, voisines

Cette année, les banquets de voisinage se tiennent dans toute la France



Au début, ce fut une divine surprise: les Français des villes - Toulouse en tête, au début des années 90 - découvraient l'hospitalité. Ils organisaient des «repas de voisins». Aujourd'hui, c'est devenu un mouvement, avec sponsors, affiches, tracts et site Web. Le 23 mai, l'association *Immeubles en fête* invite les citadins à voisiner. Objectif? «Recréer les rapports sociaux, forcer les portes d'immeubles derrière lesquelles il y a du chagrin», explique Atanase Périfan, maire adjoint dans le XVIIe à Paris. Une première expérience, menée dans l'arrondissement en juin dernier, aurait rassemblé près de 10 000 personnes. «Cette année, nous avons décidé d'étendre l'opération à toute la France.» Les mairies volontaires se voient proposer de mobiliser leurs citoyens avec l'aide d'une agence de communication et d'une célèbre enseigne commerciale. La manifestation est sponsorisée par l'Association des maires de France. Reste à trouver un sujet de conversation entre voisins. Pourquoi pas les élections municipales?

«L'Express»

REVUES

Futuribles

n° 254, juin 2000, 104 p., 78 F, 11,89 €.

Avec le retour de la croissance, les créations d'emplois et la baisse sensible du taux de chômage, une nouvelle menace plane sur les économies occidentales : la pénurie de main-d'œuvre. Cette situation est d'autant plus paradoxale que le nombre de demandeurs d'emploi – notamment en France – reste élevé. Si le recours à l'immigration semble inévitable, certains analystes rappellent toutefois que 40 % de la population française en âge de travailler – les 16-64 ans et non les seuls 25-49 ans – se trouvent actuellement hors emploi. Soit 10 millions de personnes. Un sacré « vivier ».

Le Temps des savoirs

« La dénomination », n° 1, 1^{er} sem. 2000, 274 p., 130 F, 19,81 €, Odile Jacob.

L'Institut universitaire de France possède désormais sa revue. Son ambition ? « Construire un lieu d'échanges entre les savoirs. » Une proclamation de foi interdisciplinaire quelque peu contredite par la présence massive des philosophes, tout au moins dans ce premier – et excellent – numéro. Où il apparaît que nommer les choses, c'est aussi affirmer un pouvoir.

Critique

« Eros 2000 », n° 637-638, juillet 2000, 174 p., 85 F, 12,96 €, Minuit.

Si la production littéraire (et cinématographique) est le reflet de la société, alors cette fin de siècle aura eu la chair triste. La plupart des livres (et des films) recensés ici montrent en effet une peur (Christine Angot), une affliction (Didier Eribon), voire un dégoût (Houellebecq)

de la sexualité à mille lieues de l'érotisme jubilatoire des années 60.

L'an 2000 sera-t-il l'année zéro d'un nouvel Eros ?

Dossiers de l'audiovisuel

« Aujourd'hui, demain, la radio », n° 90, avril 2000, 63 p., 68,22 F, 10,40 €, INA - La Documentation française.

99 % des Français en sont équipés. Plus de 40 % en bénéficient sur leur lieu de travail. Si l'on ajoute à cela un indéniable taux de confiance (71,5 %), nul doute que la radio est « l'une des grandes réussites du XX^e siècle ». Portrait par l'Institut national de l'audiovisuel du « média le moins médiatisé », confronté aujourd'hui – après la télévision dans les années 60 – à la concurrence du numérique et d'Internet.

Cinergon

« Visions de nuit », n° 8/9, 1^{er} sem. 2000, 174 p., 80 F, 12,20 €.

Tél. : 01-43-22-48-96. De *Nosferatu* (Murnau) à *L'Avventura* (Antonioni), de *L'Amour à mort* (Resnais) à *Faux semblants* (Cronenberg), variations autour du thème de la nuit au cinéma. Pour cinéphiles avisés.

Communications

n° 70, 2000, 301 p., 102 F, 15,55 €, Seuil.

« Seuils, rites, passages », ou comment franchir les différentes étapes de la vie (naissance, adolescence, mort) quand on est, comme l'homme, un animal symbolique. Un dossier très complet de la revue de sociologie, anthropologie, histoire, de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Beaux-Arts magazine

n° spécial, mai 2000, 200 p., 79 F, 12,04 €.

Les expositions ferment leurs portes. Heureusement

pour les retardataires, il reste les catalogues et magazines.

A partir de l'exposition sur « La beauté », qui s'est tenue cet été à Avignon (clôture le 1^{er} octobre), le magazine *Beaux-Arts* prolonge le dossier. Paroles d'artistes (Boltanski, Lacroix, Starck), analyses d'historiens, de sociologues, de philosophes. Mais aucun – et c'est tant mieux – ne parvient tout à fait à répondre à la question : qu'est-ce que le beau ?

Raison présente

« Littératures en marge, littérature en marche », n° 134, 2^e trim. 2000, 80 F, 12,20 €.

Tél. : 01-46-33-03-50. Comment la littérature rencontre-t-elle la marginalité ? Pour être classique, la question n'en permet pas moins à la revue des Nouvelles Editions rationalistes d'aborder le thème des pratiques de lecture chez les collégiens, des journaux intimes ou du polar au féminin.

Cités

« Le corps humain sous influence », n° 3, juin 2000, 275 p., 98 F, 14,93 €, PUF.

Au sommaire de la nouvelle revue de philosophie politique des PUF, un excellent dossier sur la bioéthique. Dans la même livraison, on trouvera les souvenirs (pas toujours très charitables) d'un Américain (Stanley Rosen) sur la vie intellectuelle et universitaire des années 60. Un document digne d'intérêt, ne serait-ce que par le portrait tracé du philosophe (et grand commis de l'Etat) Alexandre Kojève.

Hommes & Migrations

« Au miroir du sport », n° 1 226, août 2000, 126 p., 70 F, 10,70 €.

Tél. : 01-40-09-69-19. Le sport est-il le reflet de la société ? La sélection

nationale de l'équipe de football a été présentée comme le triomphe du multiculturalisme et de l'intégration à la française. Est-ce exact ? Les jeunes issus de l'immigration semblent, quant à eux, se reconnaître dans cette équipe « multicolore », et beaucoup manifestent leur engouement pour l'activité sportive, au détriment parfois de l'école. N'y a-t-il pas danger ? Une lecture fort utile pour remettre quelques pendules à l'heure.

Mouvement

Revue du spectacle vivant et des arts visuels, n° 9, juillet-sept. 2000, 30 p., 40 F, 6,10 €.

Tél. : 01-43-70-03-05. Au sommaire de ce nouveau numéro, un dossier complet sur le dernier spectacle de Bartabas : *Triptyk ou l'hommage à un cheval défunt*. Rites de deuil, arts martiaux et rencontre du père de Zingaro avec l'un des plus grands musiciens de notre époque : Pierre Boulez.



Photos Christophe Courreau

Sauvegarder les espèces

Puy-de-Dôme

Nourrissage des oisillons tombés du nid et qui sont recueillis au centre de soins de Clermont-Ferrand.

Dates : jusqu'à fin août (une semaine).

Age : plus de 18 ans.

Conditions : logement sommaire au centre (prévoir un duvet). LPO.

Faire découvrir la réserve des Sept-Iles et démazouter des oiseaux marins : des vacances utiles.

Côtes d'Armor

Soins aux volatiles mazoutés à la station de l'Île-Grande ainsi que sur la réserve des Sept-Iles (au large de Perros-Guirec). L'an dernier, une centaine de bénévoles y ont sauvé plus de trois cents volatiles.

Date : toute l'année.

Age : plus de 16 ans.

Conditions : hébergement en dortoir (prévoir un duvet). LPO.

Haute-Loire

Sauvegarde des busards cendrés, pour éviter à ces rapaces, qui nichent à terre, d'être broyés par les machines agricoles.

Dates : du 1^{er} juin au 15 août (une semaine au minimum).

Age : plus de 18 ans.

Conditions : hébergement dans des dortoirs et des tentes ; 50 % des frais sont pris en charge par l'association ; prévoir des jumelles et une longue-vue. LPO

Tous bénévoles pour l'écologie

Défendre l'environnement, on est tous pour. Alors autant passer à l'acte pendant les vacances. Inutile d'être spécialiste, la bonne volonté suffit.

Construire pour la nature

Bouches-du-Rhône

Fabrication d'un observatoire d'abeilles à Peyrolles. Les après-midi et le week-end sont consacrés au VTT, à la découverte de la région, à l'apiculture, etc.

Dates : du 1^{er} au 20 août.

Age : 16 ans et plus.

Conditions : 500 F tout compris.

Rens. : Le Loubats, BP 16, 13860 Peyrolles. Tél. : 04.42.67.06.70. Chantier Ecole et Nature.

Camargue

Nettoyage de la plage, débroussaillage des sentiers, entretien des observatoires... Deux chantiers sont organisés sur cette réserve peuplée de flamants roses et de chevaux sauvages. Les travaux ont lieu seulement le matin.

Dates : du 26/07 au 06/08 et du 16/08 au 27/08.

Age : plus de 18 ans.

Conditions : hébergement gratuit dans un gi-

te, repas à la charge du bénévole, vélo obligatoire. Chantier SNPN.

Noirmoutier

Entretien de la réserve naturelle de Müllembourg (un marais dans lequel nichent de nombreuses espèces).

Dates : du 28 juin au 10 septembre.

Age : plus de 18 ans.

Conditions : hébergement en tente, prévoir équipement de camping et bicyclette. LPO.

Alpes-maritimes

Initiation à l'énergie solaire et mise en place de panneaux solaires à Cailles. Les après-midi : visites, découverte de la région, spéléo, canyoning, etc.

Dates : du 2 au 16 août.

Age : 15-17 ans.

Conditions : hébergement sous tente, 1400 F tout compris.

Rens. : Assem, 9 rue Gazan, 06130 Grasse. Tél. : 04.93.36.00.79. Chantier Ecole et Nature.

Einde